

Éditorial

Tensions disciplinaires : la fin annoncée des systèmes d'information comme discipline à part entière ?

Cédric Baudet*, Nicolas Prat**, Yves Barlette*** & Vincent Dutot****

* HEG Arc, HES-SO // University of Applied Sciences Western Switzerland, Neuchâtel, Suisse

** ESSEC Business School, Cergy-Pontoise, France

*** MBS School of Business, Montpellier, France

**** EM Normandie, Métis Lab, CERCAP, Clichy-la-Garenne, France

Une traduction intégrale de l'article a été proposée par les auteurs, acceptée pour publication par la revue et disponible en complément de l'article original.

Dans le cadre de ses attributions consultatives, la Commission permanente du Conseil national des universités (CP-CNU) serait amenée à proposer au gouvernement français de supprimer les systèmes d'information de la section 06 – Sciences de gestion et du management. Alerté, le comité de rédaction de la revue *Systèmes d'Information et Management* (SIM), principale revue francophone de référence dans le domaine, a souhaité réagir à cette annonce qui pourrait marquer la fin probable des systèmes d'information (SI) comme discipline¹ à part entière dans le paysage francophone.

Ne le cachons pas : dans une France en crise, le gouvernement cherche par tous les moyens à réduire ses dépenses². Est-ce là

une mesure d'économie ? Contactés par le comité de rédaction de SIM, les membres du CP-CNU ne confirment pas notre hypothèse, mais argumentent que « tout est système d'information » ou que « les systèmes d'information sont partout ». Nous vous livrons ici un extrait de leur justification :

« Si nous comprenons votre inquiétude, nous relevons toutefois qu'un nombre croissant de publications scientifiques en sciences de gestion mobilisent des systèmes d'information comme objet d'étude, soit en tant que contenus (par exemple lors de l'analyse d'information ou pour la création de connaissances), soit en tant que contenants dans une perspective causaliste. [...] Il nous est apparu que l'agilité dont

¹ Bien que le CNU qualifie généralement les « disciplines » des sciences de gestion de champs, de spécialités ou encore de domaines, nous positionnons les SI comme une discipline en respect des pratiques de la communauté SI et de ses travaux scientifiques. De plus, comme nous le mentionnons plus loin, les SI répondent aux caractéristiques qui définissent la notion de discipline.

² et plus largement dans la zone francophone avec l'exemple récent des droits de douane imposés à 39 % pour nos voisins suisses par les Etats-Unis, annonce effectuée le jour de la fête nationale suisse par Donald Trump.

fait preuve votre communauté scientifique vous permettra de contribuer sur les aspects techniques dans une vision interdisciplinaire avec nos collègues des autres disciplines ».

Au-delà du clin d'œil à notre collègue François-Xavier de Vaujany (2009), nos lectrices et lecteurs auront compris que notre propos s'inscrit dans le courant des écrits percutants (Jonsen *et al.*, 2018) mobilisés récemment par le rédacteur en chef de la Revue française de gestion (Rouquet, 2023, 2025). Cet écrit dystopique ne doit toutefois pas masquer la tension croissante entre la nécessité, pour les systèmes d'information, de rester une discipline à part entière et la nécessité de collaborer avec les autres disciplines dans une visée interdisciplinaire.

Après avoir romancé les tensions qui traversent la discipline des SI, nous clarifions les concepts de discipline, d'intradisciplinarité, de cross-disciplinarité, de multidisciplinarité, d'interdisciplinarité et de transdisciplinarité. Nous revenons ensuite sur l'histoire des SI, interdisciplinaire par essence. La troisième partie explore les dimensions de l'interdisciplinarité et la quatrième discute du défi majeur des SI comme discipline sous tension au travers de la métaphore de l'érosion, de la relance et de la sédimentation. Enfin, nous précisons les attentes de SIM concernant les articles interdisciplinaires en les positionnant comme des leviers pour atténuer les tensions évoquées dans cet éditorial.

1. DE LA DISCIPLINE À LA TRANSDISCIPLINARITÉ

Pour aborder les tensions évoquées précédemment et envisager l'une des pistes

permettant de les dépasser, il convient de revenir sur la notion même de discipline, ainsi que sur celle d'interdisciplinarité. Tarafdar et Davison (2018) définissent la notion de discipline comme un domaine d'étude ou un corpus de connaissances scientifiques. Morin (1994) précise que « *La discipline est une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique ; elle y institue la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences. Bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, une discipline tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres.* ». Une discipline présente généralement les caractéristiques suivantes (Krishnan, 2009) : 1) elle se focalise sur un objet de recherche particulier, qui peut éventuellement être partagé avec d'autres disciplines ; 2) elle dispose d'un corpus de connaissances spécialisées accumulées se rapportant à son objet de recherche, qui n'est généralement pas partagé avec une autre discipline ; 3) elle se fonde sur des théories et des concepts qui permettent d'organiser le corpus de connaissances ; 4) elle utilise une terminologie ou un langage technique spécifiques ; 5) elle a développé des méthodes de recherche en fonction de ses besoins de recherche ; et 6) elle doit avoir une manifestation institutionnelle sous la forme de matières enseignées et de départements dans les universités, ainsi que d'associations professionnelles. Toutes les disciplines ne cumulent pas ces caractéristiques, mais plus elles en rassemblent, plus elles s'affirment comme telles.

Le concept d'interdisciplinarité est largement mobilisé dans la discipline des

SI, comme le confirme une analyse effectuée sur *Artivrev* (Walsh *et al.*, 2022)³. L'interdisciplinarité désigne la combinaison de connaissances de disciplines différentes (Brewer, 1999). Cette combinaison peut revêtir des formes très diverses en fonction du niveau d'intégration des connaissances et d'interaction entre chercheurs

de différentes disciplines. Ainsi, il est nécessaire de distinguer différentes formes d'interdisciplinarité selon le degré d'intégration des savoirs et d'interaction entre chercheurs (Tableau 1) : l'intradisciplinarité, la cross-disciplinarité, la multidisciplinarité, l'interdisciplinarité au sens strict et la transdisciplinarité.

Tableau 1 : Formes de l'interdisciplinarité

Concept	Définition	Interactions entre disciplines
Intradisciplinarité (Stember, 1991)	Travail restant à l'intérieur d'une même discipline	Interactions et échanges internes à la discipline uniquement
Cross-disciplinarité (Tarafdar & Davison, 2018)	Discipline qui emprunte des concepts, des méthodes ou des théories à une autre discipline	Interactions unidirectionnelles – d'une discipline vers une autre
Multidisciplinarité (au sens strict) (Stember, 1991)	Plusieurs disciplines étudient un même problème avec des approches qui leur sont propres	Peu d'interactions avec un travail en parallèle ou séquentiel à intégrer <i>in fine</i>
Multidisciplinarité (au sens large) (Tarafdar & Davison, 2018)	Englobe la cross-disciplinarité et la multidisciplinarité au sens strict	Peu d'interactions avec quelques interactions unidirectionnelles
Interdisciplinarité (au sens strict) (Brewer, 1999; Tarafdar & Davison, 2018)	Intégration et interaction réelles entre disciplines, produisant des résultats partagés	Interactions multidirectionnelles avec une visée de co-création de connaissance
Transdisciplinarité (Klein, 2017; Kleinpeter, 2013; Tarafdar & Davison, 2018)	Création de concepts ou théories transcendant les disciplines	Dépassement des frontières disciplinaires

Lorsque l'on reste au sein d'une même discipline (Stember, 1991), on parle d'intradisciplinarité : la réflexion, les méthodes et les apports proviennent exclusivement de cette discipline, même si celle-ci peut être vaste et diversifiée. À un premier niveau d'ouverture, la cross-disciplinarité examine l'objet de recherche d'une discipline à travers le prisme d'une autre ou lui emprunte ses méthodes, concepts ou théories, considérée alors comme « discipline de référence » (Tarafdar & Davison, 2018). Un degré supplémentaire d'intégration est atteint avec la multidisciplinarité au sens strict, dans laquelle plusieurs disciplines abordent

un même objet, mais avec une interaction minimale, chacune travaillant en parallèle ou de façon séquentielle (Stember, 1991). Le concept de multidisciplinarité est toutefois parfois employé au sens large pour inclure la cross-disciplinarité, l'une et l'autre se caractérisant par une faible intégration, soit parce qu'une seule discipline bénéficie des résultats de la recherche (cross-disciplinarité), soit parce que l'interaction entre disciplines est réduite à portion congrue (multidisciplinarité au sens strict). L'interdisciplinarité au sens strict quant à elle, implique une interaction réelle et une intégration des connaissances : chaque

³ Cette analyse (juillet 2025) montre que la notion d'interdisciplinarité est davantage mobilisée dans les publications en SI que d'autres notions connexes telles que la multidisciplinarité ou encore la transdisciplinarité.

discipline tire profit des résultats communs (Tarafdar & Davison, 2018), qui dépassent la simple addition de contributions individuelles (Brewer, 1999). Elle ne nécessite pas obligatoirement la participation de chercheurs issus d'équipes différentes (Porter *et al.*, 2006). Enfin, la transdisciplinarité correspond à un niveau d'intégration encore plus élevé consistant à développer des concepts ou théories en transcendant les disciplines existantes (Klein, 2017; Tarafdar & Davison, 2018). On peut alors parler, selon Kleinpeter (2013), de « *super- ou méta-discipline, dont chaque discipline serait une réalisation particulière* ». La théorie générale des systèmes et le structuralisme sont des exemples caractéristiques de cette approche (Klein, 2017).

2. LES SYSTÈMES D'INFORMATION : UNE DISCIPLINE SCIENTIFIQUE EN TENSION ET EN QUÊTE CONTINUE D'IDENTITÉ

L'histoire des SI en tant que champ scientifique témoigne d'une discipline jeune, fragmentée et encore en construction. Les premiers travaux émergent dans les années 1960-1970, principalement dans le monde anglo-saxon, à la croisée de l'informatique, de l'économie et des sciences de gestion (Davis & Olson, 1984). Dès l'origine, les SI se développent autour d'une tension entre une approche technologique centrée sur les outils et une approche organisationnelle attentive aux usages et aux transformations sociales induites. Cette dualité explique en grande partie le cloisonnement des recherches et la difficulté à définir un socle théorique commun.

Plusieurs auteurs soulignent un réel déficit d'identité de la discipline (Bouilloud &

Lécuyer, 1994; David *et al.*, 2012; Petras, 2024). La recherche en SI se caractérise par une discipline diversifiée, où coexistent une multiplicité de paradigmes, de méthodes et de traditions intellectuelles, souvent en concurrence plus qu'en dialogue. La richesse des travaux spécialisés – qu'il s'agisse de l'étude de la conception des systèmes, de la gouvernance des technologies, ou encore des usages individuels – ne facilite pas la construction d'un socle commun autour de concepts partagés (Verstraete, 2007). Dans cette perspective, David *et al.* (2012) rappellent que les sciences de gestion et du management, auxquelles se rattachent les SI, ne consistent pas à décrire des faits économiques ou sociaux isolés, mais à analyser les dynamiques collectives qui organisent l'action. Les SI s'inscrivent pleinement dans cette logique : ils constituent moins un objet purement technique qu'un espace d'interactions collectives entre technologies, organisations et individus. Cette conception souligne la nécessité d'une approche interdisciplinaire, qui reste toutefois difficile à instaurer dans un champ que beaucoup considèrent marqué par des cloisons entre informaticiens, gestionnaires et chercheurs d'autres sciences sociales.

Des contributions récentes insistent néanmoins sur des axes de cohésion possibles. Sarker *et al.* (2019) défendent notamment l'idée d'un ancrage sociotechnique comme « axe de cohésion » historique et toujours pertinent pour la discipline, afin de maintenir son identité tout en ouvrant ses frontières. Cette proposition répond précisément aux critiques de fragmentation et vise à fédérer le champ autour de la coproduction entre artefacts techniques et configurations sociales. Parallèlement, l'essor de la transformation numérique a renforcé le rôle des SI dans les organisations, tout en orientant les agendas de recherche : Vial (2019) propose une synthèse structurante qui montre comment

les technologies numériques déclenchent des réponses stratégiques et transforment les propriétés des organisations. Cette dynamique nourrit des appels éditoriaux à renouveler nos théorisations (Burton-Jones *et al.*, 2021), pour dépasser les scripts établis et outiller l'étude des phénomènes numériques émergents.

Du côté francophone, la recherche en SI s'est structurée dès les années 1980-1990 autour de communautés et revues dédiées, en particulier l'Association Information et Management (AIM) et la revue Systèmes d'Information et Management (SIM), qui jouent un rôle central de maillage disciplinaire. Cette tradition met fortement l'accent sur les dimensions organisationnelles, les usages et le regard contextuel sur les SI (Rowe, 2018), contribuant à une identité où la compréhension des collectifs et des situations concrètes prime sur une modélisation strictement technico-économique.

Au fil du temps, les SI se sont affirmés comme discipline, possédant les six caractéristiques d'une discipline mentionnées précédemment (Krishnan, 2009). Parmi ces caractéristiques, les plus prégnantes sont l'objet de recherche spécifique (artefact sociotechnique), le corpus de connaissances accumulées autour de cet objet de recherche, ainsi que la manifestation institutionnelle (associations, revues spécifiques ou encore programmes académiques). La discipline a développé ses propres théories et concepts, ainsi que ses méthodes de recherche souvent adaptées d'autres disciplines.

Au regard de cette histoire, il apparaît que l'un des défis de la recherche en SI consiste à favoriser l'interdisciplinarité. Une telle posture dépasse le cloisonnement disciplinaire et ouvre la voie à une meilleure circulation des savoirs. Elle permet non seulement d'articuler des perspectives différentes (technologiques, organisationnelles,

sociales), mais aussi de valider les recherches des uns par celles des autres, en favorisant la confrontation et l'enrichissement mutuel des approches. Cette interdisciplinarité contribue également à une meilleure transmission des résultats de recherche, tant au sein de la communauté académique que vers les praticiens et décideurs, ce qui renforce la légitimité du champ.

De plus, en encourageant les croisements entre paradigmes et écoles de pensée, l'interdisciplinarité contribue à rompre l'isolement des chercheurs, qui est souvent la conséquence de la spécialisation et de l'éclatement thématique. Elle invite à une pratique collective et dialogique de la recherche, en cohérence avec la nature même des sciences de gestion comme sciences du collectif (David *et al.*, 2012). Enfin, elle impose une forme de modestie épistémologique : reconnaître que chaque approche n'apporte qu'une vision partielle du réel et qu'aucune ne saurait prétendre à l'exclusivité de la vérité scientifique. Comme le rappelle Korff-Sausse (2004), cette modestie est une condition essentielle à la rencontre interdisciplinaire et au développement d'un véritable savoir partagé.

En somme, l'avenir des systèmes d'information comme discipline scientifique passe par la reconnaissance de cette transversalité, conçue non comme une faiblesse, mais comme une richesse. Elle offre une voie pour dépasser le déficit d'identité souvent reproché à la discipline, tout en affirmant son rôle central dans l'étude des transformations sociotechniques.

3. LES DIMENSIONS DE L'INTERDISCIPLINARITÉ

Il convient de cerner les dimensions de l'interdisciplinarité afin d'évaluer sa capacité

à répondre en partie aux tensions identifiées et mentionnées dès l'introduction de cet éditorial. A cette fin, Huutoniemi *et al.* (2010) proposent une taxonomie constituée de trois dimensions : 1) l'étendue de l'interdisciplinarité (ce qui est intégré), 2) le type d'interaction interdisciplinaire (comment l'intégration est effectuée), et 3) le type

d'objectifs (pourquoi l'interdisciplinarité a lieu). Notre taxonomie (Tableau 2) s'appuie fortement sur celle de Huutoniemi *et al.* (2010) et la précise. Elle est constituée des dimensions suivantes : 1) l'étendue de l'interdisciplinarité, 2) l'intégration et la collaboration, et 3) l'objectif. Ces dimensions sont décrites ci-après.

Tableau 2 : Taxonomie de l'interdisciplinarité (traduit et adapté de Huutoniemi *et al.* (2010))

Dimensions	Sous-dimensions	Valeurs possibles
Etendue de l'interdisciplinarité	Nombre de disciplines	Deux disciplines Plus de deux disciplines
	Proximité entre disciplines	Disciplines proches Disciplines éloignées
Intégration et collaboration	Niveau d'intégration ou d'interaction entre disciplines	Cross-disciplinarité – Emprunt à une autre discipline – Apport à une autre discipline Multidisciplinarité – Multidisciplinarité encyclopédique – Multidisciplinarité contextualisée Interdisciplinarité – Interdisciplinarité empirique – Interdisciplinarité méthodologique – Interdisciplinarité théorique
	Niveau de collaboration entre chercheurs	Chercheur(s) d'une unique discipline Chercheurs de plusieurs disciplines travaillant indépendamment Chercheurs de plusieurs disciplines coopérant entre eux
Objectif		Epistémologique Instrumental Mixte

La première dimension, « étendue de l'interdisciplinarité », peut être considérée selon deux aspects (Klein, 2017) ou sous-dimensions. Premièrement, le nombre de disciplines (*deux* ou *plus de deux disciplines*) et deuxièmement, leur proximité épistémologique et méthodologique (*disciplines proches* ou *éloignées*).

La dimension « d'intégration et de collaboration » se décline en plusieurs sous-dimensions. La première correspond au niveau d'intégration ou d'interaction

entre disciplines. On différencie la *cross-disciplinarité*, la *multidisciplinarité* (au sens strict) et l'*interdisciplinarité* (au sens strict). Au sein de la cross-disciplinarité, on distingue entre l'*emprunt à une autre discipline* (concept d'« *home disciplinary* » de Tarafdar et Davison (2018)), et l'*apport à une autre discipline*. Dans le domaine des SI, des exemples d'emprunt à une autre discipline sont les statistiques (méthodes) ou des théories développées dans d'autres disciplines telles que la psychologie. Dans la multidisciplinarité au sens strict, on précise

les concepts de *multidisciplinarité encyclopédique* et de *multidisciplinarité contextualisée* (Huutoniemi *et al.*, 2010). Dans la multidisciplinarité encyclopédique, les contributions de différentes disciplines sont juxtaposées, le seul point commun étant la contribution sur un même thème. Dans la multidisciplinarité contextualisée (« *contextualizing multidisciplinary* » (Huutoniemi *et al.*, 2010)), plusieurs disciplines contribuent à la résolution d'un problème, mais les interactions entre elles se limitent à la définition du problème. Dans l'interdisciplinarité au sens strict, il est nécessaire de distinguer l'*interdisciplinarité empirique, méthodologique ou théorique* (Huutoniemi *et al.*, 2010). Dans l'interdisciplinarité empirique, différentes disciplines apportent leur contribution pour la résolution d'un problème. Il s'agit typiquement de problèmes de société complexes, tels que le développement durable ou la lutte contre le terrorisme (Tarafdar & Davison, 2018). L'interdisciplinarité méthodologique intègre des méthodologies de différentes disciplines. Dans l'interdisciplinarité théorique, des théories sont développées à l'intersection de plusieurs disciplines, constituant une contribution pour chacune de ces disciplines. Un cas typique est le développement de concepts ou théories pour des domaines d'application des SI ou du digital, l'interdisciplinarité impliquant la discipline des SI et celle du domaine d'application, par exemple le trading algorithmique ou la blockchain en finance (Tarafdar & Davison, 2018). Citons encore le marketing sur les médias sociaux (Bernroider *et al.*, 2013). La seconde sous-dimension est le niveau de collaboration entre chercheurs. Cette dimension n'apparaît pas explicitement dans la taxonomie de Huutoniemi *et al.* (2010), mais est mentionnée par Klein (2017). Trois possibilités sont proposées : *chercheur(s) d'une unique discipline, chercheurs de plusieurs disciplines travaillant*

indépendamment, ou chercheurs de plusieurs disciplines coopérant entre eux.

Enfin, concernant la dimension « objectif », un objectif peut être *épistémologique, instrumental, ou mixte* (Huutoniemi *et al.*, 2010). Il est épistémologique si l'interdisciplinarité vise à accroître le corpus de connaissances des disciplines participantes. On parle également d'interdisciplinarité conceptuelle ou endogène. Il est instrumental (interdisciplinarité pragmatique ou exogène) si la recherche interdisciplinaire a un but extra-académique, par exemple la résolution de problèmes sociaux complexes ou le développement de produits commercialisables. Ce type d'interdisciplinarité amène souvent à la participation d'acteurs extérieurs au monde académique (Kleinpeter, 2013). L'objectif est mixte si l'interdisciplinarité est à visée à la fois applicative et théorique.

4. ENTRE IDENTITÉ ET OUVERTURE, LE DÉFI MAJEUR D'UNE DISCIPLINE SOUS TENSION

Si les SI sont issus de l'informatique, ils s'en sont peu à peu détachés (Rodhain *et al.*, 2010). Malgré cela, ils gardent cette image « technologique » auprès de certains de nos étudiants, de certains de nos collègues enseignants d'autres disciplines ainsi qu'auprès du personnel dirigeant et administratif de nos institutions d'enseignement et de recherche. Le fait que les DSI des organisations s'appellent plus ou moins indifféremment Direction du service informatique ou Direction du système d'information entretient cette confusion. Le simple mot « système » reste souvent synonyme de technologies, même si les SI sont

avant tout une discipline de management et de gestion de l'information.

Cette confusion a pour conséquence que nos collègues d'autres disciplines de gestion, avec l'aval voire la demande de leur institution, ont tendance à s'appropriier des enseignements interdisciplinaires faisant appel aux SI, érodant ainsi notre discipline (cf. Figure 1, à gauche) : on trouvera par exemple une appropriation des cours

de marketing digital, des enseignements d'outils informatiques de comptabilité et contrôle de gestion, d'outils de gestion des ressources humaines faisant désormais appel aux systèmes d'intelligence artificielle, ou encore des cours de *digital business models*. Précisons que la Figure 1 exclut les disciplines extérieures aux sciences de gestion, qu'il s'agisse de domaines voisins comme le droit et l'économie, ou plus éloignés tels que la médecine ou la psychologie.

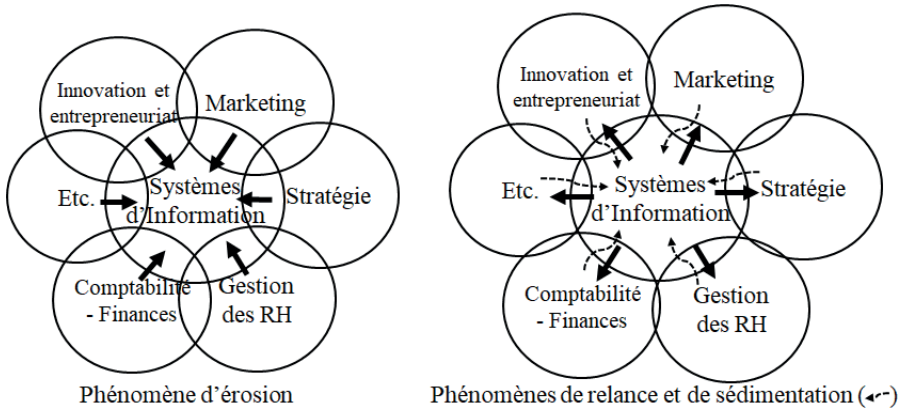


Figure 1 : Systèmes d'information – érosion, relance ou sédimentation ?
Source Auteurs

Ces périodes « érosives » pourraient ne durer qu'un temps : en 2009 dans MIS Quarterly, Baskerville et Myers (2009) avaient abordé la notion de « vagues de modes »⁴ dans la recherche en gestion. A cette époque, les thèmes à la mode étaient par exemple la réingénierie des processus métiers (BPR) et le commerce électronique. De pareilles modes se sont succédé ces dernières années, les dernières en date étant les données massives (*big data*) et les outils analytiques, la transformation digitale (Teubner & Stockhinger, 2020), la toute dernière étant l'intelligence artificielle (IA) ou plutôt, les systèmes d'IA (SIA) (Johnson *et al.*, 2025). La thématique des IA et SIA

revient d'ailleurs périodiquement (Grover *et al.*, 2019).

Ces phénomènes de mode pourraient accroître les tensions affectant notre discipline au travers de deux effets : un premier effet serait un renforcement de l'érosion, les diverses disciplines s'attribuant chacune leur part de la discipline SI pour répondre à cette mode. Des personnes qui n'ont pas assez de recul sur l'évolution des SI vont s'emparer des thèmes à la mode (Johnson *et al.*, 2025), comme par exemple un chef d'entreprise qui considère la mise en place d'un logiciel de gestion de la relation client (*CRM*) comme étant une « transformation

⁴ *fashion waves*

digitale », ou un directeur support à l'innovation qui désire mettre en place un SIA avec pour seule motivation de « réduire les coûts », voire un enseignant en langues qui va initier des étudiants de niveau L1 aux systèmes d'IA.

Un deuxième effet, à l'opposé du précédent, serait de relancer la discipline des SI (Figure 1, à droite). Notre discipline pourrait permettre d'informer (Gill & Bhattacharjee, 2009), de prendre du recul et de faire un point sur ces thèmes à la mode. Ainsi, non seulement les SI pourraient connaître une relance en reprenant une partie du territoire perdu, mais du fait de l'interdisciplinarité, certaines disciplines pourraient aussi réenrichir les SI, ce qui correspondrait, à l'inverse d'une érosion, à une sédimentation. A titre d'exemple de sédimentation, les apports de nos collègues en marketing aux méthodologies qualitatives et surtout quantitatives (outils d'analyses SEM et critères de qualité, tels que le HTMT⁵) mobilisées dans la recherche en SI.

Sommes-nous donc dans un processus d'érosion, dans lequel les SI finiront par disparaître (Figure 1) ? Ou bien dans un système de pulsations au gré des modes, avec une alternance de périodes érosives et de périodes de relance et/ou de sédimentation ? La défense de notre discipline, au vu de *la tension* à laquelle elle fait face, requiert *l'attention* de notre communauté.

5. L'INTERDISCIPLINARITÉ DANS LA REVUE SIM

En conclusion, sans prétendre à une quelconque exhaustivité et pour initier un débat, nous proposons quelques pistes pour atténuer les tensions évoquées dans cet

éditorial. Quelles sont les attentes de SIM en matière d'articles interdisciplinaires ?

Prenons l'exemple d'un article faisant appel à la stratégie et aux SI. Est-il possible de le soumettre à SIM ? Pourquoi le soumettre à SIM plutôt que dans une revue de stratégie ? La revue SIM a toujours accueilli avec intérêt les articles interdisciplinaires, que ce soit en stratégie ou dans d'autres disciplines, comme les exemples ci-après le montrent.

La taxonomie de l'interdisciplinarité (Tableau 2) permet d'identifier différentes catégories d'articles interdisciplinaires pertinents pour la revue SIM, en faisant varier les valeurs des dimensions et sous-dimensions de l'interdisciplinarité (nombre de disciplines, proximité entre disciplines, intégration ou interaction entre disciplines, collaboration entre chercheurs, objectif). Sans prétendre, encore une fois, à l'exhaustivité, nous donnons quelques exemples illustratifs de catégories pertinentes. Dans une visée cross-disciplinaire, Leclercq-Vandelannoitte et Isaac (2013), tous deux issus de la discipline des SI, empruntent à la philosophie pour proposer une relecture des systèmes de contrôle dans un contexte d'usage de technologies ubiquitaires. D'autres travaux, comme celui de Dutot *et al.* (2018), mobilisent des modèles issus de la santé pour étudier l'adoption des objets connectés en e-santé, illustrant une interdisciplinarité empirique menée par des chercheurs en SI. L'article de Michel *et al.* (2009) va plus loin en intégrant des chercheurs en SI et en sociologie pour évaluer les effets des *serious games* dans l'apprentissage, témoignant d'une coopération interdisciplinaire effective. Kefi *et al.* (2016) combinent quant à eux les apports des SI, de la psychologie des organisations et de la stratégie pour analyser la dépendance aux réseaux sociaux

⁵ *Heterotrait-Monotrait Ratio of Correlations*

numériques. Nous n'avons pas identifié d'articles représentatifs de l'interdisciplinarité méthodologique, mais SIM a vocation à accueillir de tels articles dans le cadre de la rubrique Méthodes de recherche. L'article de Barlette et Jaouen (2019) est un exemple d'interdisciplinarité théorique, dans le cadre d'une collaboration entre deux chercheurs de disciplines proches (SI et entrepreneuriat). Il étudie les déterminants des comportements en sécurité de l'information des dirigeants de PME, et utilise la *Protection Motivation Theory* (PMT) développée en psychologie. Enfin, Dubois *et al.* (2008) proposent une analyse des compétences en *e-banking* à partir d'une approche en psychologie des organisations, sans contribution directe de chercheurs en SI, mais dans un cadre pertinent pour les SI. Ces exemples montrent la capacité de SIM à accueillir des travaux interdisciplinaires variés, qu'ils soient portés par des chercheurs en SI ou issus d'autres disciplines, pourvu que le lien avec les SI soit clairement établi et théoriquement justifié.

Quant au choix de la revue SIM, nous pensons que deux éléments d'importance doivent guider la décision des auteurs. Premièrement, l'article devrait s'intéresser à un artefact sociotechnique. Deuxièmement, si l'article contribue aux avancées dans une ou plusieurs autres disciplines que les SI, il doit aussi apporter une contribution de recherche (objectif épistémologique ou mixte) à notre discipline. Cette contribution doit être duale, c'est-à-dire 1) contribuer à enrichir le corpus de connaissance des SI, avec une littérature en majorité ancrée dans la discipline, et 2) apporter une contribution à la revue SIM elle-même, en faisant avancer certaines des discussions déjà ouvertes dans cette dernière.

RÉFÉRENCES

- Barlette, Y., & Jaouen, A. (2019). Information security in SMEs: Determinants of CEOs' protective and supportive behaviors. *Systèmes d'Information et Management*, 24(3), 7-40. <https://doi.org/10.3917/sim.193.0007>
- Baskerville, R. L., & Myers, M. D. (2009). Fashion waves in information systems research and practice. *MIS Quarterly*, 33(4), 647-662. <https://doi.org/10.2307/20650321>
- Bernroider, E. W., Pilkington, A., & Córdoba, J.-R. (2013). Research in information systems: A study of diversity and inter-disciplinary discourse in the AIS Basket journals between 1995 and 2011. *Journal of Information Technology*, 28(1), 74-89. <https://doi.org/10.1057/jit.2013.5>
- Bouilloud, J.-P., & Lécuyer, B.-P. (1994). *L'invention de la gestion: Histoire et pratiques*. L'Harmattan.
- Brewer, G. D. (1999). The challenges of interdisciplinarity. *Policy Sciences*, 32(4), 327-337. <https://www.jstor.org/stable/4532473>
- Burton-Jones, A., Butler, B. S., Scott, S. V., & Sean Xin, X. (2021). Next-generation information systems theorizing: A call to action. *MIS Quarterly*, 45(1), 301-314. <https://doi.org/10.25300/MISQ/2021/15434>
- David, A., Hatchuel, A., & Laufer, R. (2012). *Les nouvelles fondations des sciences de gestion: Éléments d'épistémologie de la recherche en management*. Vuibert.
- Davis, G. B., & Olson, M. H. (1984). *Management information systems: Conceptual foundations, structure, and development*. McGraw-Hill, Inc.
- de Vaujany, F. X. (2009). *Les grandes approches théoriques du système d'information*. Hermès science.
- Dubois, M., Retour, D., & Bobillier-Chaumon, M.-É. (2008). Les conséquences sur les compétences du chargé de clientèle du développement des compétences des clients via l'E-banking. *Systèmes d'Information et Management*, 13(2), 33-60. <https://doi.org/10.3917/sim.082.0033>

- Dutot, V., Bergeron, F., Rozhkova, K., & Moreau, N. (2018). Factors affecting the adoption of connected objects in e-health: A mixed methods approach. *Systèmes d'Information et Management*, 23(4), 31-66. <https://doi.org/10.3917/sim.184.0031>
- Gill, G., & Bhattacharjee, A. (2009). Fashion waves versus informing: Response to Baskerville and Myers. *MIS Quarterly*, 33(4), 667-671. <https://doi.org/10.2307/20650321>
- Grover, V., Carter, M., & Jiang, D. (2019). Trends in the conduct of information systems research. *Journal of Information Technology*, 34(2), 160-177. <https://doi.org/10.1177/0268396219834122>
- Huutoniemi, K., Klein, J. T., Bruun, H., & Hukkinen, J. (2010). Analyzing interdisciplinarity: Typology and indicators. *Research Policy*, 39(1), 79-88. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2009.09.011>
- Johnson, V., Maurer, C., Torres, R., Guerra, K., Mohit, H., Srivastava, S., & Chatterjee, S. (2025). The 2024 SIM IT issues and trends study. *MIS Quarterly Executive*, 24(1), 9.
- Jonsen, K., Fendt, J., & Point, S. (2018). Convincing qualitative research: What constitutes persuasive writing? *Organizational Research Methods*, 21(1), 30-67. <https://aisel.aisnet.org/misqe/vol24/iss1/9>
- Kefi, H., Mlaiki, A., & Kalika, M. (2016). Comprendre le phénomène de dépendance envers les réseaux sociaux numériques : Les effets de l'habitude et de la surcharge informationnelle dans le cas de Facebook. *Systèmes d'Information et Management*, 21(4), 7-42. <https://doi.org/10.3917/sim.164.0007>
- Klein, J. T. (2017). Typologies of interdisciplinarity: The boundary work of definition. In R. Frodeman (Ed.), *The Oxford handbook of interdisciplinarity* (pp. 21-34). Oxford University Press.
- Kleinpeter, É. (2013). Taxinomie critique de l'interdisciplinarité. *Hermès, La Revue*, 3(67), 123-129. <https://doi.org/10.4267/2042/51898>
- Korff-Sausse, S. (2004). Pour une transversalité dans la recherche. *Recherches en psychanalyse*, 1(1), 119-130. <https://doi.org/10.3917/rep.001.0119>
- Krishnan, A. (2009). *What are academic disciplines? Some observations on the disciplinarity vs. interdisciplinarity debate* University of Southampton, ESRC National Centre for Research Methods Working Paper Series. https://eprints.ncrm.ac.uk/id/eprint/783/1/what_are_academic_disciplines.pdf
- Leclercq-Vandelannoite, A., & Isaac, H. (2013). Technologies de l'information, contrôle et panoptique : Pour une approche deleuzienne. *Systèmes d'Information et Management*, 18(2), 9-36. <https://doi.org/10.3917/sim.132.0009>
- Michel, H., Kreziak, D., & Héraud, J.-M. (2009). Évaluation de la performance des Serious Games pour l'apprentissage : Analyse du transfert de comportement des élèves virtuels de Vacheland. *Systèmes d'Information et Management*, 14(4), 71-86. <https://doi.org/10.3917/sim.094.0071>
- Morin, E. (1994). *Sur l'interdisciplinarité* Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Etudes Transdisciplinaires n°2. <https://www.ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>
- Petras, V. (2024). The identity of information science. *Journal of Documentation*, 80(3), 579-596. <https://doi.org/10.1108/JD-04-2023-0074>
- Porter, A. L., Roessner, J. D., Cohen, A. S., & Perreault, M. (2006). Interdisciplinary research: meaning, metrics and nurture. *Research Evaluation*, 15(3), 187-195. <https://doi.org/10.3152/147154406781775841>
- Rodhain, F., Fallery, B., Girard, A., & Desq, S. (2010). Une histoire de la recherche en systèmes d'information à travers 30 ans de publications. *Entreprises et histoire*, 60(3), 78-97. <https://doi.org/10.3917/eh.060.0078>
- Rouquet, A. (2023). La revue française de gestion reçue à l'Élysée. *Revue française de gestion*, 311(4), 9-12. <https://doi.org/10.3166/rfg.311.09-12>
- Rouquet, A. (2025). Pourquoi j'ai racheté la Revue française de gestion, par Elon Musk. *Revue française de gestion*, 321(2), 11-16.

- Rowe, F. (2018). Being critical is good, but better with philosophy! From digital transformation and values to the future of IS research. *European Journal of Information Systems*, 27(3), 380-393. <https://doi.org/10.1080/0960085X.2018.1471789>
- Sarker, S., Chatterjee, S., Xiao, X., & Elbanna, A. (2019). The sociotechnical axis of cohesion for the IS discipline: Its historical legacy and its continued relevance. *MIS Quarterly*, 43(3), 695-719. <https://doi.org/10.25300/MISQ/2019/13747>
- Stember, M. (1991). Advancing the social sciences through the interdisciplinary enterprise. *The Social Science Journal*, 28(1), 1-14. [https://doi.org/10.1016/0362-3319\(91\)90040-B](https://doi.org/10.1016/0362-3319(91)90040-B)
- Tarafdar, M., & Davison, R. M. (2018). Research in information systems: Intra-disciplinary and inter-disciplinary approaches. *Journal of the Association for Information Systems*, 19(6), 523-551. <https://doi.org/10.17705/1jais.00500>
- Teubner, R. A., & Stockhinger, J. (2020). Literature review: Understanding information systems strategy in the digital age. *The Journal of Strategic Information Systems*, 29(4), 101642. <https://doi.org/10.1016/j.jsis.2020.101642>
- Verstraete, T. (2007). À la recherche des sciences de gestion. *Revue française de gestion*, 178-179(9), 91-105. <https://doi.org/10.3166/rfg.178-179.91-105>
- Vial, G. (2019). Understanding digital transformation: A review and a research agenda. *The Journal of Strategic Information Systems*, 28(2), 118-144. <https://doi.org/10.1016/j.jsis.2019.01.003>
- Walsh, I., Renaud, A., Jeanneret Medina, M., Baudet, C., & Mourmant, G. (2022). ARTIREV: An integrated bibliometric tool to efficiently conduct quality literature reviews. *Systèmes d'Information et Management*, 27(4), 5-50. <https://doi.org/10.3917/sim.224.0005>